

Text et culture. Вуныск 5.

2. Карпенко Ю.А. (1986). *Имя собственное в художественной литературе*. Филологические науки. №4. С. 34-40.
3. Бочкарева Н.С. (2000). *Роман о художнике как «роман творения»: генезис и поэтика*. Пермь. 252 с.
4. Aldington R. (1958). *Death of a Hero*. Moscow: Foreign Languages Publishing House. 443 p.
5. Maugham W. S. (1980). *Cakes and Ale: or The Skeleton in the Cupboard*. Moscow: Foreign Languages Publishing House. 237 p.
6. Galsworthy J. (1976). *A Modern Comedy: The White Monkey*. Moscow: Foreign Languages Publishing House. 303 p.

L'IMAGES DU PÈRE DANS LE ROMAN D'ALBERT CAMUS «LE PREMIER HOMME»

Ludmila Starodedova

maître de conférence

Université d'État Humanitaire d'Izmail

Le jeune Albert Camus ne connaîtra jamais son père autrement qu'en photo. A la fin de sa vie il entame la rédaction d'un livre consacré à ce père inconnu. Le contexte historique et le fait qu'il soit orphelin de père, renforcent l'attachement de Camus pour l'Algérie. A un moment où lui fallait renouer avec ses racines, avec cette terre si proche et qui lui devenait étrangère, il s'aperçut qu'il ignorait tout de son père et décide de le retrouver.

Quelques mois avant sa mort, Camus s'était remis au travail. Il rédigeait un ouvrage dont il avait l'idée depuis huit ans au moins: «Le Premier Homme». Ce récit incomplet (qui ne sera publié qu'en 1994) était un vieux projet puisque Camus en parle dans ses «Carnets» dès octobre 1953, donnant la clé du titre: «Recherche d'un père ou le père inconnu. La pauvreté n'a pas de passé».

En écrivant ce roman Albert Camus avait pour but reconstruire son passé et retrouver la personne qu'il ignorait toute sa vie et dont on lui manquait toujours.

Dans le roman l'auteur apporte de nouvelles significations aux codes établis. Ce code est partie prenante de son style. Ces codes culturels révèlent le système d'idées ou idéologies auxquelles ils donnent une forme codifiée. Ces connotations déclenchent la vie intérieure du héros. Les informations objectives sur le réel semblent incompatibles avec le style personnel. Pourtant, en descriptions et en portraits, l'auteur y recourt parfois. Voilà comment il dresse le portrait du père :

«Un Français d'une trentaine d'années, le visage fermé,.., de bonne taille, trapu, le visage long, avec un front haut et carré, la mâchoire énergique, les yeux clairs les cheveux coupés court...» [p. 12].

La description nette et précise, les épithètes brèves : « bonne », « trapu », « long », « haut », « carré », « clairs », « coupés court » présentent cet homme vivement. Les épithètes métaphoriques développent l'image et donnent les traits caractéristiques du personnage : « fermé » présente son portrait moral et « énergique » pour marquer son dynamisme et sa volonté.

Dans la littérature la tendance à voir dans le cosmos des situations, des intentions qui ressemblent à celles de l'homme, fait naître un nombre prodigieux de connotations codifiées en symboles . Ainsi le père inconnu suggère le monde, la vie à Jacques Cormery :

«Il revoyait sa vie folle, courageuse, lâche, obstinée et toujours tendue vers ce but dont il ignorait tout, et en vérité elle s'était toute entière passée sans qu'il ait essayé d'imaginer ce que pouvait être un homme qui lui avait donné justement cette vie pour aller mourir aussitôt sur une terre inconnue... » [p. 30-31].

Ici l'auteur a choisi les épithètes très expressives en caractérisant la vie du héros : « folle », « courageuse », « lâche », « obstinée ». Cette énumération des épithètes-antonymes détache la vie du héros d'une manière vive. Et la vie est présentée en contraste de ce « but sacré ». La terre inconnue est comparée avec un but inconnu. La phrase développée, avec beaucoup de

Збірник наукових праць

précisions, sert à exprimer ce but le plus nettement, elle déclenche les péripéties de la vie du héros.

Pourtant, une fois promis à sa mère d'aller voir la tombe de son père, un jour il vient au cimetière, dans « le carré du Souvenir français ». Et Camus révèle ses sentiments et ses conceptions à travers ce code personnel :

« Cormery s'approcha de la pierre et regarda distraitement. Oui, c'était bien son nom. Il leva les yeux. Dans le ciel plus pâle, des petits nuages blancs et gris passaient lentement et du ciel tombait tour à tour une lumière légère, puis obscurcie. Autour de lui, dans le vaste champ de morts, le silence régnait... » [p. 29].

Dans cet extrait la nature est personnifiée. Les sentiments de Jacques, son état d'âme se reflètent dans la nature. Les épithètes décrivent son état : il est venu « distraitement », mais la tristesse ressentie devant la tombe du père retrouvé se dessine par la lumière, d'abord « légère », puis « obscurcie ». Les épithètes de couleur deviennent plus fortes et sombres : « pâle » – « blanc » – « gris ». Le héros se trouve sur le « champs de morts ». Le choix du lexique présente ici un intérêt particulier : « champs de morts » – cette expression est une allusion au « champ de bataille », « champ d'honneur ». Cela crée une image frappante. Combien de vies, combien de pères ont trouvé ici leur fin, combien d'âmes ont disparu ici. L'auteur souligne les sentiments de Jacques par l'image métaphorique : « le silence régnait ». Deux images sont mises en opposition: la vie brève et la mort éternelle. Et elles sont soulignées par les images de nuages qui passaient majestueusement dans le ciel, loin de cette terre, de ce cimetière plein d'« enfants injustement assassinés ».

L'auteur semble annoncer des informations essentielles graves, mais il ne dévoile qu'un fait dérisoire. En effet, cette image surréaliste est dépourvue de référent réel. Mais cette image retrouve un référent reconnaissable. L'image surréaliste, fraîche et inattendue, difficile à percevoir est mise hors du contrôle de la raison et des tabous. Elle repose sur la croyance dans l'autonomie absolue du langage dicté par l'inconscient, et dont le but est de produire un effet.

Cette ironie précède les prises de l'angoisse et de la pitié, soulevées dans l'âme de Jacques, parce qu'il comprend tout d'un coup que son père enterré est plus jeune que lui à présent. Et il tache de comparer deux hommes : son père, mort à 29 ans et lui, vivant :

« A vingt-neuf ans lui-même, n'était-il pas fragile, souffrant, tendu, volontaire, sensuel, rêveur, cynique et courageux. Oui, il était tout cela et bien d'autres choses encore, il avait été vivant, un homme enfin... » [p. 31].

L'auteur recourt aux épithètes « souffrant », « volontaire », « cynique », « courageux », « sensuel », « rêveur » et les épithètes métaphoriques « fragile », « tendu », énumérées dans la description de l'image du père, qui dressent son portrait moral d'une façon suggestive. Et l'auteur met à part l'épithète « vivant » comme en faisant le bilan et en exprimant la chose la plus chère et la plus importante : la vie.

L'auteur veut livrer ses sentiments et ses idées personnels. Nous voyons qu'ici l'histoire personnelle de l'auteur est une grande source de connotations. Ces connotations sont liées à des émotions, des événements décisifs. L'existence de ces êtres suscite les sentiments et les passions dont la trame apparaît dans les champs lexicaux.

Tout son être se révolte contre « l'ordre mortel du monde », quand il a trouvé son père, ce jeune homme inconnu, enterré si loin de sa maison, de sa patrie à cause de ce monde hostile et vorace. Il cherche à trouver la cause de cette injustice, quelle qu'elle soit :

« ...le soleil n'était pas assez fort pour tuer les couleurs comme en Algérie, si bien que des vagues d'Algériens arabes et français, vêtus de tons éclatants et pimpants, coiffés de chapeaux de paille, cibles rouges et bleues, qu'on pouvait apercevoir à des centaines de mètres, montaient par paquets au feu, étaient détruits par paquets et commençaient d'engraisser un territoire étroit... » [p. 70].

L'auteur présente les corps d'infanterie coloniale créés en Algérie, les zouaves, d'une manière frappante. Les métaphores « des vagues d'Algériens », « cibles », « montait par paquets », « engraisser un territoire » - donne une image de bataille comme de quelque chose irréelle,

Text et culture. Bunyck 5.

inanimée. L'emploi métaphorique du mot « engraisser » souligne l'allusion aux images précédentes, où les soldats exposés à être tués sont présentés comme la chair à canon.

L'impossibilité devant un événement crucial, crée une distanciation insupportable, riche de connotations. Ces informations objectives sur le réel semblent incompatibles avec le style, toujours personnel. Pourtant, en description Camus y recourt. Le parallélisme des constructions « montait par paquets », « étaient détruits par paquets » sert à mettre en rélier l'angoisse et l'horreur de la guerre. Les épithètes « éclatants et pimpants », « rouges et bleues » soulignent l'absurdité de l'événement. Le choix du lexique a des visées sur cette image affreuse : « tuer les couleurs », « était détruits », « engraisser un territoire ». Cette image de l'absurdité apparaît déjà au début du roman :

« Sur l'une des bâtisses qui comportait un rez-de-chaussée surélevé où l'on accédait par un escalier peint à la chaux, on pouvait lire : « Liberté, Egalité, Fraternité ». » (p.19).

Consciemment ou inconsciemment, l'auteur se réfère aux codes culturels de la société dans laquelle il vit. Voilà dans l'exemple cité ci-dessus la devise de la République Française représente l'Etat de la France, mais ces mots, écrits en caractère gros sur un bâtiment avec l'idée de laideur disent le contraire de ce qu'ils doivent exprimer. Cette ironie amère explique bien toutes les difficultés, toutes les pertes et tous les graves mécomptes qui ont rénéontré les gens de la colonisation dans l'Algérie.

Nous voyons que dans le texte les connotations d'un mot sont bien sûr celles qui lui viennent de l'environnement socioculturel et de la psychologie humaine. La plupart des éléments du réel et des mots qui s'y réfèrent, appartiennent à des systèmes de significations admis par la société. Mais Camus transforme ces codes culturels et, conjointement, utilise ses codes personnels.

Et voilà comment l'auteur fait le bilan de la vie de son père :

« Il n'avait jamais pensé à l'homme qui dormait là comme à un être vivant, mais comme à un inconnu, qui était passé autrefois sur la terre où il était né, ... et qui était mort au champ d'honneur » [p. 31].

La phrase bien développée qui semble interminable, exprime l'histoire de ce personnage. L'auteur ne parle pas du père - il ne savait pas ce que c'est, il dit « l'homme », « un être vivant », « un inconnu » parce que c'est très difficile pour lui à croire qu'un drame pareil peut se passer à présent.

Jettant un regard en arrière, dans le passé, dans l'histoire de son père et dans sa propre histoire, il écrit :

« et lui aussi, né sur une terre sans aïeux et sans mémoire, où la vieillesse ne trouvait aucun de secours de la mélancolie qu'elle reçoit dans les pays de civilisation, lui comme ... une pure passion affrontée à une mort totale, sentait aujourd'hui la vie, la jeunesse, ... et abandonné seulement à l'espoir aveugle que cette force obscure qui pendant tant d'année l'avait soulevé au-dessus des jours, nourri sans mesure, ... lui avait donné ses raisons de vivre, des raisons de vieillir et de mourir sans révolte. » [p. 261].

La plume nette et précisée dresse une image très vive grâce à un grand nombre de procédés stylistiques : les épithètes vives et frappantes « une pure passion », « affrontée à une mort », « l'espoir aveugle », « force obscure » donnent une caractéristique à son pays, ce coin éloigné. Les métaphores « trouvait de secours », « sentir la vie et la jeunesse », « abandonné à l'espoir », « nourrir », « donner des raisons » et la gradation ascendante des notions « de vivre, de vieillir et de mourir » accentuent l'attention du lecteur sur son monde, sur ses sentiments ; elles expliquent son histoire, son destin opposé aux « pays de civilisation ». La succession des groupes des mots et des propositions aboutit à l'information principale, donnée à la fin de la phrase ; conjugue l'attente et l'information finale ; crée un symbole inoubliable de la vie du « Premier Homme ». Le choix du lexique souligne et détache cette image.

On peut se souvenir la phrase de l'autre roman de Camus, « La Peste » : « Nous sommes tous des condamnés à mort », mais nous avons tendance à l'oublier sans cesse bien que nous le sachions parfaitement. Presque chaque jour nous apprenons des décès ordinaires, les morts naturelles. Il faut des morts spéciales pour nous bouleverser : la disparition d'un être cher. La mort en réalité est une « aventure horrible et sale » et nous la portons en nous, voilà ce que la guerre

nous crie avec plus de brutalité. «Nous sommes tous des condamnés à mort », et il n'y a pas de recours en appel ; l'exécution a toujours lieu. Mais condamnés par qui ? - par un Dieu ? par le destin aveugle ? par le hasard absurde? Et la recherche des réponses à ces questions c'est toute l'oeuvre de Camus, elle procède de la même prise de conscience, de la même révolte, que sa conception de l'art.

1. Camus A. (1994). *Le Premier Homme*. P.: Ed.Gallimard. 331p.
2. Todd O. (1996). *Albert Camus. Une vie*. P. : Ed. Gallimard. 1200 p.

**TECHNOLOGY IN FOREIGN LANGUAGE EDUCATION:
AN INTRODUCTION TO PROFESSIONAL DEVELOPMENT OPTIONS,
ONLINE RESOURCES, AND TOOLS**

Ruslan Suvorov

*Assistant Professor in Applied Linguistics
University of Western Ontario, Canada*

The rapid proliferation of technology in the 21st century has had a profound and transformational impact on all domains of society, including foreign language education (Godwin-Jones, 2016). Taking into consideration a plethora of new technologies, web applications, and online resources for language learning that emerge every year, language educators interested in leveraging the affordances of technology in their instructional practices may feel rightfully overwhelmed and unsure where to start.

In this article, I will aim at pursuing two main goals. First, I will introduce several professional development opportunities that language teachers can avail themselves of in order to improve their skills and knowledge related to the integration of technology in educational settings. Second, I will share information about existing online tools and resources that can be used for language learning, teaching, and assessment purposes. In the spirit of supporting open education that promotes equal access to and free sharing of instructional materials, the article will focus exclusively on (a) open educational resources (OERs) that rely on open licensing such as Creative Commons and thus can be used freely, and (b) tools that are available for free, have a freemium model, or are offered as a free trial.

Professional development opportunities for language teachers

Undoubtedly, professional development is essential for the professional growth of language teachers because it helps them not only maintain and further develop the skills they already possess, but also step out of their comfort zone and explore new knowledge domains and skill sets that might make them more versatile educators. As a multidimensional phenomenon, professional development can take different forms depending on its duration (e.g., one-time, week-long, ongoing), degree of formality (formal or informal), degree of facilitation (self-directed or facilitated), and the medium of delivery (face-to-face, hybrid, or online). In addition, there is a wide variety of formats that professional development initiatives can adopt, including curated collections of resources (such as articles), one-on-one consultations, tutorials, workshops, seminars, and courses (Suvorov, Carrillo Cabello, & Janssen Sánchez, 2018).

Language teachers interested in pursuing professional development have a variety of options available to them through international organizations and educational institutions. Below are examples of some of the most popular organizations and institutions whose mission is to serve foreign language educators. It should be noted that while many of the professional development initiatives offered through these organizations and institutions are available only to their members who pay membership dues, some initiatives are free and open to the public.